



Elzevir Films et Oï Oï Oï Productions présentent

**Yael Abecassis, Roschdy Zem  
Moshe Agazai, Mosche Abebe, Sirak M. Sabaht**

# **ET WA.VIS DEVIENS**

**Un film de RADU MIHAILEANU**

2H20 - 35mm - Couleur – Cinémascope – 2.35 - Dolby SRD

[www.vavisetdeviens-lefilm.com](http://www.vavisetdeviens-lefilm.com)

**SORTIE LE 30 MARS**

**PRESSE**

**André Paul Ricci / Tony Arnoux**

6, place de la Madeleine • 75008 Paris

Tel. : 01 49 53 04 20

Fax : 01 43 59 05 48

**Florence Narozny**

Tel. : 01 40 13 98 09

**DISTRIBUTION**

**Les Films du Losange**

22, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie • 75116 Paris

Tel. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17

Fax : 01 49 52 06 40



## SYNOPSIS

**1984.** Des centaines de milliers d'Africains de vingt-six pays frappés par la famine se retrouvent dans des camps, au Soudan. A l'initiative d'Israël et des Etats-Unis, une vaste action (opération Moïse) est menée pour emmener des milliers de Juifs Ethiopiens (Falashas) vers Israël.

Une mère chrétienne pousse son fils de 9 ans à se déclarer juif, pour le sauver de la famine et de la mort.

L'enfant arrive en Terre Sainte. Déclaré orphelin, il est adopté par une famille française sépharade vivant à Tel-Aviv. Il grandit avec la peur que l'on découvre son double secret et mensonge : ni juif, ni orphelin, seulement noir.

Il découvrira l'amour, la culture occidentale, la judaïté, mais aussi le racisme et la guerre dans les territoires occupés. Il deviendra tout à la fois juif - israélien - français - tunisien... , une vraie tour de Babel.

Mais jamais, il n'oubliera sa vraie mère, restée dans le camp, et que secrètement et obstinément, il rêve de retrouver un jour...

# RADU MIHAILEANU

## A PROPOS DE « VA, VIS ET DEVIENS »

### Quelle est la genèse du projet ?

Comme dans tous mes films précédents, *Va, vis et deviens* est né de l'idée du combat que doit mener l'être humain pour s'affranchir de lui-même, pour sortir de sa petite carapace qui le serre. Cela a l'air très théorique et réfléchi, mais en fait je ne maîtrise rien, je me fais cueillir par des histoires qui me bouleversent, qui me choisissent autant que je les choisis. J'ai toujours besoin de plonger mes protagonistes dans une situation dramatique forte pour m'obliger à me poser, avec eux, des questions qui me semblent essentielles.

### Comment vous est venue l'idée de parler des Falashas ?

Je me souvenais de l'opération Moïse et du rapatriement des Juifs éthiopiens en Israël en 1984/85, mais je n'avais pas pris conscience de l'énormité de cette aventure humaine. Peut-être l'une des plus complexes du XXème siècle, par les questions qu'elle suscite. C'est grâce à une rencontre avec un Juif éthiopien, à l'occasion d'un festival de cinéma de Los Angeles, que j'ai compris que les Falachas étaient restés les « figurants » de cette opération, alors qu'ils en étaient les protagonistes. Cet homme à Los Angeles m'a raconté son épopée, son voyage à pied jusqu'au Soudan où tous les Juifs étaient en danger de mort, la vie dans les camps de réfugiés, leur accueil en Israël... J'étais à la fois profondément ému et révolté qu'on n'en parle pas davantage. Je me suis alors emparé de tout ce qui avait été publié sur les Falashas : j'ai ainsi alimenté mon émotion, mon désir de mieux les connaître et, peu à peu, mon envie de leur consacrer un film.

### Avez-vous mené un important travail de recherche ?

Je mûris chacun des sujets que j'aborde au cinéma pendant plusieurs mois, voire plusieurs années, avant de les déve-

opper. Au bout d'un moment, c'est comme si le sujet me prenait par la main et m'invitait au voyage... J'écris alors un synopsis d'une dizaine de pages et, avec mon co-scénariste Alain-Michel Blanc, nous menons une enquête. Pour *Va, vis et deviens*, nous avons beaucoup lu et surtout rencontré sur place tous ceux qui s'étaient impliqués dans l'opération Moïse : des Ethiopiens, des membres du Mossad, de l'armée et de l'aviation, des sociologues, des historiens, ou encore Gadi Ben Ezer, le seul psychologue qui ait su élucider le mystère de l'âme éthiopienne, et même des Ethiopiens non juifs qui vivent en Israël clandestinement. Nous avons ainsi ramené en France des dizaines d'heures d'enregistrements d'une richesse inouïe qui ont nourri la fiction et inspiré certains dialogues.



### Il y a dans l'histoire des Falashas une dimension religieuse, politique et mythologique ...

Le film essaie de traduire cette triple dimension. Il y a une relation très forte à la mythologie qui entoure même les origines des Falashas, puisqu'on raconte encore aujourd'hui qu'ils sont nés de l'union entre le roi Salomon et la reine de Saba... Mais la légende qu'ils ont perpétuée est biblique : ils sont d'ailleurs plus juifs que tous les Juifs du monde puisqu'ils sont les seuls à obéir à la Torah originelle. Quand je les ai vus en photo la première fois, ils m'ont fait penser à Moïse et j'ai eu le sentiment qu'ils venaient d'un autre monde... De leur côté, ils ont toujours pensé qu'ils arriveraient un jour à Jérusalem car il est écrit dans la Torah qu'ils reviendraient en Terre sainte sur le dos

d'un grand aigle. Du coup, lorsqu'ils ont été rapatriés en avion, ils n'ont pas eu peur de ce moyen de transport parce qu'ils l'ont pris pour ce gigantesque oiseau...

### Comme dans *Train de vie*, le personnage principal s'appelle Schlomo. C'est voulu ou c'est une coïncidence ?

Un journaliste américain m'avait demandé à propos du Schlomo de *Train de vie* s'il survivait à la fin. Le film s'achevait sur une image de lui dans le camp, avant la fin de la guerre. Jusque-là, je ne m'étais pas posé cette question. Je lui ai répondu que si on ne l'oubliait pas, Schlomo survivrait. Pour moi, il a survécu, je n'ai pas pu l'oublier, aujourd'hui il a quitté le camp. Sous la forme d'un enfant.

### Quels ont été vos choix esthétiques ?

Il fallait que le style du film soit à la fois documentaire, pour respecter scrupuleusement la réalité historique, et épique pour faire de ces personnages des êtres exceptionnels. Dans le même temps, je me suis interdit de faire un spectacle des épreuves qu'on vécues ces gens. Je ne pouvais pas non plus représenter frontalement un camp de réfugiés où les gens mouraient par milliers... J'ai donc cherché davantage à suggérer qu'à montrer : la seule manière d'évoquer le camp est de cadrer le visage de la mère dont l'enfant vient de mourir. A travers elle, on peut comprendre la réalité du camp. D'autre part, même si on tournait en Scope, je voulais être au plus près des personnages et notamment de l'enfant, et on a réussi à le filmer à sa hauteur pour adopter son point de vue.

### Vous êtes d'ailleurs extrêmement attentif aux visages et au grain de la peau.

Il fallait que le film soit « tactile ». La peau joue un rôle fondamental tout au long du film, ne serait-ce que parce que l'enfant est noir dans une société blanche. Cela culmine dans la scène où la mère, jouée par Yaël Abecassis, lèche son visage et ses boutons en signe d'amour, pour le défendre contre les racistes. A ce moment-là, elle n'a d'autre choix que d'avoir ce contact de peau à peau. C'est son seul moyen pour convaincre les autres que la peau noire n'est pas porteuse d'une maladie ou d'un danger.





**Chaque terme du titre « va », « vis » et « deviens » correspond à un chapitre du film...**

Ce titre m'a aussi été inspiré par l'un de mes livres de chevet, *Vie et destin* de Vassili Grossman. C'est à la fois une injonction d'amour et la parole de la mère, et cela correspond effectivement aux trois chapitres de la vie de Schlomo. « Va », c'est l'arrachement et le voyage vers la survie. « Vis », c'est l'adolescence, la rencontre de l'amour et la réconciliation avec la vie. « Deviens », c'est l'accomplissement de son destin : devenir un homme, tout simplement, et réaliser cet affranchissement dont lui parlait sa mère autrefois.

**Êtes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit avant tout d'un film autour du lien ombilical, du lien fondamental qui nous relie à la mère ?**

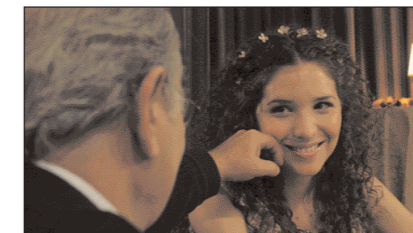
Absolument. C'est un film autour de la quête désespérée de la mère, et le film aurait d'ailleurs pu s'appeler *L'Enfant des mères*. Schlomo a la chance de tomber sur quatre mères exceptionnelles : la sienne, capable de dire « ce n'est pas mon fils », pour le sauver ; la deuxième, Juive éthiopienne, qui retrouve une raison de vivre en recueillant Schlomo et en l'arrachant à la mort ; la troisième, la mère adoptive issue d'une autre culture, qui accepte de faire un pas vers Schlomo ; enfin, Sarah, l'amoureuse, qui en devenant mère à son tour finit par comprendre Schlomo et le renvoie vers sa mère originelle.

**On retrouve ici la thématique de « l'imposture positive » qui traverse tous vos films.**

J'ai du mal à l'expliquer. C'est peut-être lié au fait que mon père, qui s'appelait Buchman, a dû changer de nom pendant la guerre pour survivre. Il est devenu Mihaileanu pour affronter le régime nazi, puis le régime stalinien. Même si j'ai vécu cela positivement, il y a en moi un conflit entre ces deux identités. D'autre part, j'ai longtemps souffert d'être considéré comme "étranger" où que je me trouve - en France ou en Roumanie. Aujourd'hui, je vois cela comme une richesse. Voilà pourquoi, sans doute, mes personnages ont d'immenses difficultés au départ et se font passer pour ce qu'ils ne sont pas, pour s'affranchir d'eux-mêmes et essayer de tendre un pont vers les autres.

**Outre la trajectoire de Schlomo, vous portez un regard sur vingt ans d'histoire israélienne...**

Yaël Abecassis m'a dit une chose qui me semble très vraie : le regard de l'intérieur et de l'extérieur plein de fraîcheur, voire de naïveté de cet enfant, ni Juif, ni Israélien, ni Palestinien, et tout à la fois, est en réalité le mien... Schlomo, qui vient de la mort, se pose des questions que je me pose aussi. Schlomo pense que ces deux peuples qui s'affrontent, Israéliens et Palestiniens, sont deux peuples victimes - comme lui - qui subissent un conflit qu'ils ne maîtrisent plus. Il ne peut pas juger le conflit d'une manière politique. Il ne peut le juger qu'au niveau humain. Aussi, comme je l'avais fait dans mon premier film, *Tahir*, je ne peux pas juger vingt ans d'histoire d'un pays sur le plan politique, je me permets simplement de poser des questions sur les conséquences humaines microscopiques.



**Vous dénoncez une sorte d'apartheid au sein même de la société israélienne à l'égard des Noirs fraîchement immigrés...**

Oui, parce qu'il y a plusieurs Israël et que, là-bas comme ailleurs, on trouve aussi bien des gens qui accueillent les Ethiopiens à bras ouverts - comme la famille adoptive de Schlomo, le commissaire de police, Sarah - que d'autres qui les rejettent. Je n'ai pas voulu occulter la réalité multiple d'Israël qui, contrairement à ce qu'on croit souvent, est un pays comme un autre. Ce n'est donc pas le pays tout entier que j'accuse d'être raciste, mais certains de ses habitants. On demande souvent à Israël d'être exceptionnel, une Terre sainte, oubliant qu'il est peuplé d'être humains avec des qualités et des défauts semblables aux autres.

**Comment avez-vous traité la religion dans le film ?**

Il y a des traitements différents. D'abord je dénonce l'igno-

minie des fanatiques qui ont décidé de convertir les Ethiopiens au judaïsme, de force, alors qu'ils ont franchi toutes les étapes tragiques de leur exode - 4000 morts - grâce au rêve de rejoindre Jérusalem, en acceptant tout sacrifice comme prix à payer pour leur « montée » en Israël. Coupés du monde entier, les Falashas ont cru pendant 2000 ans qu'ils étaient les seuls Juifs au monde. Malgré cette solitude, ils ont défendu et perpétué leur différence. Les humilier à ce point a été pour eux un traumatisme qui n'est toujours pas entièrement guéri. Je traite aussi de la religion modérée à travers le rabbin blanc de Schlomo, du Qès, et surtout lors de la controverse talmudique. Lorsque la religion est dans le questionnement, dans l'interprétation et non pas dans le dogmatisme, elle me semble intéressante, car elle se situe sur le plan spirituel et non pas politique. Lors de la controverse, notre personnage principal suit les conseils du Qès, il « met du Schlomo dans le texte », interprète le sujet en mariant ses deux identités : chrétienne et juive, apportant sa réponse grâce à Saint Jean, au Talmudisme, mais surtout à son propre vécu.

**C'était important pour vous que la famille d'accueil de Schlomo se définisse comme étant de gauche ?**

Oui, parce que c'était jubilatoire, sur un plan dramaturgique et humoristique. Cela crée en effet un quiproquo : tandis que la famille s'imagine que Schlomo est juif, et très religieux, lui ne peut avouer qu'il ne l'est pas car il risquerait de se trahir... On a donc affaire à une famille de gauche, non religieuse, prête à faire des concessions en direction de Schlomo, mais qui ne dissimule pas pour autant son athéisme. D'autre part, cela me permettait de montrer, à côté des extrémistes, une autre face d'Israël : ces gens de gauche qui veulent la paix et qui se retrouvent face à un dilemme - doivent-ils partir pour ne pas faire subir à leurs enfants une énième guerre à laquelle ils ne croient plus, ou doivent-ils rester pour ne pas abandonner le vote aux faucons, à ceux qui veulent la guerre ?

**Pourquoi avez-vous choisi de faire du flic à qui se dénonce Schlomo un personnage positif ?**

Comme Schlomo n'ose pas avouer son secret à ceux qui

comptent pour lui, et que ce secret est lourd à porter, cela m'amusait de le faire se confier aux mauvaises personnes : au flic et à la prostituée ! Quant au flic, j'ai préféré ne pas en faire un personnage négatif pour éviter de tomber dans le cliché : il fait partie des Israéliens qui aiment les Ethiopiens et qui les côtoient au quotidien. C'était également important pour moi d'en faire un homme en colère qui refuse que Schlomo baisse les bras et qui lui propose même du travail quand il aura terminé ses études. On le voit très peu, mais j'aime beaucoup ce personnage.

#### **Même s'il s'agit d'un drame, l'humour est constant.**

Pour moi, la bonne comédie trouve toujours ses racines dans la tragédie. Je crois à l'équilibre entre perfection et imperfection. L'un se nourrit de l'autre, l'un ne peut exister sans l'autre. J'aime la sublime imperfection de la vie. L'humour est une baffe contre le fascisme et l'obscurantisme, c'est l'arme du faible, du pauvre, c'est une façon de tromper la mort en s'offrant des éclats de vie, c'est un pied de nez à la barbarie. Je ne peux me sortir du mélodrame, refaire surface que grâce à l'humour.

#### **L'histoire que vous racontez n'a rien d'une "Shoah à l'envers"...**

Israël, qui est un pays d'une superficie équivalente à l'Île-de-France, est allé sauver les Ethiopiens qu'il pouvait sauver. Ce qui ne veut pas dire qu'Israël a voulu condamner les autres, ceux qui sont restés dans les camps soudanais. Il serait trop facile d'accuser les Israéliens d'avoir voulu sélectionner ceux qu'ils ont sauvés, alors qu'aucun autre pays ou organisme au monde n'a voulu faire venir en masse des chrétiens ou des musulmans qui mouraient par dizaines de milliers. Le sauvetage des Juifs éthiopiens n'a donc rien à voir avec la Shoah où les nazis sélectionnaient ceux qu'ils envoyaient à la mort.

#### **Comment avez-vous travaillé la lumière et la gamme de couleurs ?**

Pour la première partie, dans les camps, je souhaitais que le film soit plutôt monochrome, dans des tons gris, jaune sable, verdâtres. De toutes façons, là-bas, le soleil décolore tout : il décolore d'abord la vie, les vêtements, les tentes etc.

La palette reste monochrome jusqu'à la scène où Schlomo arrive en Israël et prend une douche : c'est la première scène traitée de manière brillante. L'eau de la douche est en effet le premier élément qui reflète la lumière et c'est pour cela qu'elle choque le garçon : à travers elle et sa colorimétrie, c'est la vie qui revient... On passe alors très progressivement à la couleur qui prend vraiment possession du film au moment de l'adoption. C'est alors le triomphe de la vie.



#### **Comment avez-vous choisi les acteurs ?**

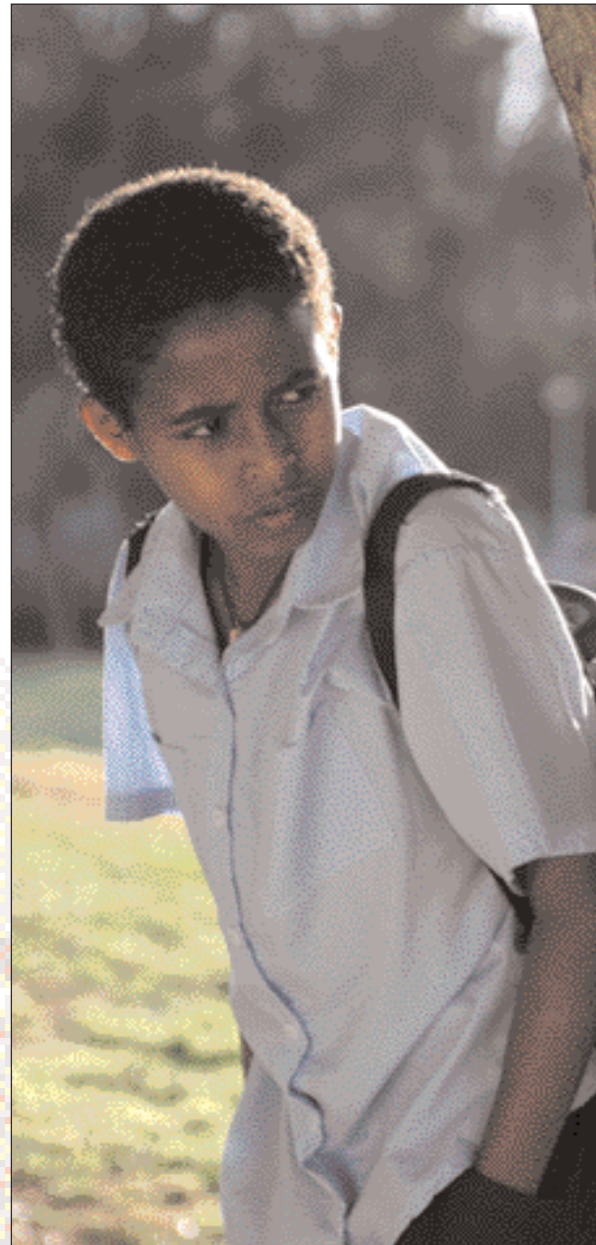
Le plus difficile, c'était de trouver les trois comédiens qui interprètent Schlomo - et notamment le plus jeune des trois. Car il fallait qu'il soit d'emblée attachant et bon acteur et qu'il parle au moins trois langues. On s'est donc donné quatre mois pour trouver cet enfant qu'on a cherché en France, en Ethiopie, à Djibouti et en Israël. Il nous a fallu ensuite dénicher les deux autres interprètes qui devaient non seulement ressembler au petit, mais avoir les mêmes qualités que lui. On voulait des comédiens qui ne « jouent » pas, mais qui soient naturels. J'ai finalement eu beaucoup de chance : Sirak, qui campe Schlomo adulte, est resté à mes côtés tous les jours sur le tournage, même quand il n'avait pas de scène à tourner, pour mettre les plus jeunes en confiance et assurer un lien entre eux et moi. C'est vraiment grâce à lui que le film s'est fait. Quant à Yaël Abecassis, je l'admire depuis au moins douze ans et je rêvais de tourner avec elle : ce n'est pas par hasard que j'ai donné son prénom

à son personnage... Elle est d'une générosité incroyable, c'est une formidable actrice, une mère de rêve, une citoyenne au sens fort du terme, autant préoccupée et déchirée par la situation des Israéliens que par celle des Palestiniens. Pour son mari, il me fallait un comédien français à la fois beau, crédible en Sépharade, et parlant hébreu. J'ai choisi Roschdy Zem pour ses qualités d'acteur et humaines. Parlant arabe, il n'a eu aucun mal à apprendre l'hébreu. Lors de sa première scène en hébreu, un long monologue, toute l'équipe israélienne l'a applaudi, émue, impressionnée. Mais ils l'avaient tous adopté bien avant, pendant la préparation du film. Roschdy est le personnage qui incarne Israël : beau et confiant au début du film, marié à la plus belle des femmes, subissant par la suite une grave crise économique et morale qui le plonge dans le doute et la déprime ; il s'abîme.

#### **Comment avez-vous choisi la musique, souvent lyrique ?**

Pour moi, la musique incarne la part invisible d'un personnage ou d'un film. Je n'aime pas les musiques illustratives qui sont redondantes par rapport aux images. Le compositeur Armand Amar, qui travaille aussi pour Costa-Gavras, a su être parfois minimaliste pour s'adapter au style documentaire, et parfois plus ample, plus épique, dans les scènes lyriques. La belle trouvaille d'Armand est d'avoir mêlé à l'orchestre classique des voix, du violoncelle et les sonorités rugueuses et imparfaites du doudouk, instrument arménien traditionnel. Le doudouk incarne formidablement l'Afrique et la nostalgie de ses terres, la voix raconte l'itinéraire d'une femme qui recherche son fils, qui affronte la distance qui les sépare, le violoncelle exprime la folie de la guerre, l'injustice de ces camps, et l'orchestre nous ramène à la civilisation occidentale : la musique est une belle métaphore de l'identité mixte et profonde de Schlomo. Aussi différents soient ces instruments ou éléments, grâce à ce petit bonhomme qui devient grand, ils composent une symphonie.





## RADU ET ION MIHAILEANU

### ENTRETIEN ENTRE PÈRE ET FILS (EXTRAIT)

**ION :** Je me permets d'évoquer quelque chose de personnel, de très intime. Tu te rappelles, Radu, lorsque nous étions en Roumanie, quand nous vivions sous le régime terrible de Ceausescu, où il y avait une sorte de famine, une dictature féroce, une sorte de cancer de l'esprit. Je t'ai dit : « *Radu, tu veux partir en France ?* » Je me rappelle que tu étais très fermé à cette idée ; mais avec beaucoup de difficultés, tu m'as répondu « *oui* ». Je ne t'ai pas dit « *Va, vis et deviens* » comme la mère de Schlomo, mais j'ai senti que tu étais fermé ; tu t'arrachais à tes parents, tu quittais un amour que tu avais. Donc, tu es allé seul en France et tu es devenu le cinéaste que tu es. D'une certaine manière, tu t'identifies un peu à ce Schlomo ?...

**RADU :** Bien sûr, on ne fait pas des films innocemment. Bien sûr que je suis un émigré, que je me suis arraché à une famille, à des amis, à une amoureuse, à un pays, une société, une culture... Surtout à une façon d'être entre amis, que j'ai eu du mal à retrouver en France par la suite. Je ne vais pas me comparer à Schlomo car je n'ai pas vécu la tragédie de ces peuples. J'étais un « émigré de luxe » en comparaison. Même si je suis parti tout seul... La seule différence avec ce « *Va, vis et deviens* » c'est que je n'avais pas à survivre, j'étais vivant, je ne risquais pas la mort. Peut-être la prison, à cause de mes spectacles que j'avais commencés à mettre en scène en Roumanie. Quant au « *devenir* », je ne pense pas que celui de Schlomo ou le mien, serait concret : « *Deviens ceci, ou cela* ». Le « *devenir* », c'est devenir un homme, ne pas trahir ce qu'on est profondément, ce que les autres vous ont donné et ce qu'ils attendent de vous parce qu'eux n'ont pas pu réaliser ce qu'ils auraient rêvé de faire...

**On peut considérer ton film avec un caractère très fortement anti-raciste.**

Je ne peux qu'être solidaire de tous ceux qui subissent le racisme. Je sais ce qu'on éprouve comme humiliation, comme sentiment, je l'ai vécu aussi... On se sent soi-même inférieur, au bout d'un moment, lorsqu'on nous le dit tellement. Il y a à la fois une force qui nous accompagne et à la fois un doute énorme où l'on se demande : « *Et s'ils avaient raison ?* »...

**Je trouve qu'il y a une sobriété totale dans le film : tu n'abuses pas des effets et c'est la vie que tu présentes...**

**Mais à mon goût, tu ne te sers pas assez de ton humour.** Les seuls points comiques qu'on peut retrouver dans *Va, vis et deviens* sont ma « marque de fabrique ». Comme effectivement, je n'aime pas rester trop longtemps sur un moment tragique, sentimental ou trop émouvant, ma façon de « retomber sur mes pattes » est de faire une pirouette. Je m'en sors toujours par une blague ou quelque chose de beaucoup plus drôle. Par pudeur, peut-être. Ce sont aussi mes goûts de cinéphile ou de lecteur. Cela vient peut-être de l'humour juif. Dans la vie on ne cesse de parcourir ces « montagnes russes ». Dans *Va, vis et deviens*, Schlomo ne peut survivre que par l'humour, c'est une de ses qualités. Etant donné toutes les tragédies qu'il a vécues, il n'a qu'un choix : le recul, l'humour, l'autodérision, et un regard légèrement ironique sur la tragédie qu'il vit.



# ROSCHDY ZEM

## ENTRETIEN

**Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet de Radu Mihaileanu ?**

J'ai été très touché par l'histoire des Juifs éthiopiens et leur déracinement. Quand je transpose cette situation au contexte parisien, j'imagine que c'est ce que doivent vivre les clandestins qui arrivent à Paris... J'ai aussi été attiré par l'idée d'aller tourner en Israël : j'avais envie de quitter le confort du cinéma parisien, pour comprendre un peu mieux par moi-même la situation de ce pays à propos duquel on entend tout et n'importe quoi...

**Vous connaissiez la situation des Falashas ?**

J'en avais entendu parler par le biais des médias, mais je ne connaissais pas leur histoire intimement et j'ignorais tout de l'Opération Moïse. Je pensais qu'ils étaient arrivés par leurs propres moyens en Israël... J'étais loin de m'imaginer tout ce qu'ils ont enduré.

**Avez-vous été surpris d'être choisi pour incarner un Israélien ?**

J'aurais pu l'être, mais ma rencontre avec Radu s'est faite très naturellement et s'est avérée d'une grande cohérence. D'autre part, je me bats moi-même depuis des années contre l'idée de confier le rôle d'un Israélien à un Israélien, ou d'un Breton à un Breton... Pour moi, un acteur doit être capable d'incarner presque n'importe quel personnage. Du coup, quand j'ai lu le scénario, je ne me suis pas dit que j'allais devoir jouer un rôle de composition, mais que ma principale difficulté allait être d'apprendre l'hébreu ! En réalité, quand je suis arrivé sur place en Israël, je n'ai pas eu le sentiment d'être perdu, d'autant que l'hébreu est une langue assez proche de l'arabe.

**Radu dit de votre personnage qu'il est l'incarnation d'Israël. Qu'en pensez-vous ?**



C'est tout à fait vrai. Mon personnage est plein d'espoir. C'est un être enthousiaste, animé d'un véritable désir de vivre, et qui a besoin de montrer qu'il est heureux. Il est ensuite marqué par une terrible déception qui reflète la situation d'Israël aujourd'hui : le pays souffre en effet, outre le conflit avec les Palestiniens, d'une vraie crise sociale. J'ai été frappé de constater à quel point les gens, et les jeunes en particulier, sont fatigués de lutter et aspirent à vivre normalement. Ils sont très nombreux à s'opposer à la politique du gouvernement, mais d'une manière passive... On peut donc voir à travers ce personnage l'image du pays : la force et le désir comme la lassitude et la déception.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant ce tournage ?**

Ce qui m'a d'abord beaucoup frappé, c'est l'extraordinaire accueil qu'on m'a réservé. Jamais personne n'a évoqué mes origines et c'était moi qui, parfois, rappelais que j'étais d'origine arabo-musulmane. On me répondait dans ces cas-là : « Et alors ? » Je me suis aussi rendu compte que les Israéliens sont victimes d'un gouvernement pour qui tout est permis... Le fait même d'être de gauche et contre la guerre fait aujourd'hui partie d'une forme de marginalisation. Être pour la paix est presque assimilé à être anti-patriotique. C'est la même chose chez les Palestiniens : dire qu'on est favorable à la paix en Palestine, c'est se mettre en danger. Ce sont deux peuples pris en otage par leurs dirigeants et par les religieux extrémistes.

**Comment se sont passés vos rapports avec les trois comédiens interprétant Schlomo ?**

J'ai développé un rapport de grand frère avec le plus jeune des trois, qui était vraiment notre mascotte sur le plateau... J'avais très envie d'être accepté par cet enfant. Le jeune comédien qui incarne Schlomo adolescent était touchant et drôle, mais d'une timidité hallucinante. C'était donc dif-

ficile de nouer un rapport avec lui. Quant à l'aîné des trois, il est devenu un véritable ami. C'est un jeune homme plein de tendresse et qui a beaucoup d'amour à donner. Il m'a raconté son enfance et son arrivée en Israël à l'âge de 11 ans, et son histoire m'a ému aux larmes.

**Et avec Yaël Abecassis ?**

Je pense qu'elle aurait pu être ma sœur. Le courant est passé immédiatement entre nous. Quand on s'est vus la première fois à Paris, on a eu le sentiment qu'on se connaissait depuis des années. C'est une femme entière, d'une immense sensibilité. Je crois que je serai marqué à jamais par cette rencontre car on ne sort pas totalement indemne d'un tournage avec Yaël.

**Parlez-moi de la direction d'acteurs de Radu Mihaileanu.**

C'est un cinéaste très pointilleux, qui sait exactement ce qu'il veut. Il a d'avance son film dans la tête, mais il a une manière très délicate de nous amener là où il veut qu'on aille, en donnant de petites directions tout en douceur. Il a une grande compréhension du jeu de l'acteur et une excellente oreille. Il aurait pu être musicien !

### FILMOGRAPHIE

**LE PETIT LIEUTENANT** de Xavier Beauvois  
**CAMPING À LA FERME** de Jean-Pierre Sinapi  
**VA, VIS ET DEVIENS** de Radu Mihaileanu  
**36, QUAI DES ORFÈVRES** de Olivier Marchall  
**T'INJA** de Hassan Legzouli  
**ORDO** de Laurence Ferreira-Barbosa  
**FILLES UNIQUES** de Pierre Jolivet  
**CHOUCHOU** de Merzak Allouache  
**MONSIEUR N.** de Antoine de Caunes  
**BLANCHE** de Bernie Bonvoisin  
**LE RAID** de Djamel Bensala  
**MA FEMME EST UNE ACTRICE** de Ivan Attal  
**BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** de Claude Miller  
**SANSARA** de Siegfried  
**CHANGE MOI MA VIE** de Liria Bejeja  
**LITTLE SÉNÉGAL** de Rachid Bouchareb





## Yael ABECASSIS

### ENTRETIEN

#### Comment avez-vous rencontré Radu Mihaileanu ?

Ma rencontre avec Radu repose sur une sorte de légende : en effet, mon personnage dans le film lui aurait été inspiré par une phrase que j'ai prononcée il y a plus de trois ans... Je me souviens que je défendais Israël tout en dénonçant la politique de Sharon. Cela m'a beaucoup émue.

#### Vous connaissiez la situation des Juifs éthiopiens ?

On ne peut pas ignorer leur situation en Israël : les images qu'on voit au début du film sont tout à fait authentiques et je me souviens les avoir vues quand j'étais jeune. Les Falashas mènent un véritable combat pour survivre et leur souffrance est terrible. Ils ont eu beaucoup de mal à s'intégrer et les Israéliens blancs ne leur ont pas vraiment facilité la tâche, même si leur situation s'est un peu améliorée depuis leur arrivée en Israël il y a vingt ans.

#### Qu'avez-vous pensé du projet d'évoquer le sort des Juifs éthiopiens à travers un film ?

Le projet de Radu m'a semblé au départ très ambitieux et je me demandais comment il allait pouvoir le mettre en œuvre. Je crois que c'est la première fois qu'une fiction tente d'aborder le sort des Juifs éthiopiens. Mais Radu a une telle humanité que j'ai vite compris qu'il ne les trahirait pas.

#### Quel est votre regard sur le personnage que vous interprétez dans le film ?

Yaël, la mère adoptive, aime vraiment Schlomo parce qu'elle n'a aucun préjugé. Au départ, bien sûr, elle a peur qu'il ne soit pas bien accepté au sein de la famille et qu'elle ne puisse pas lui donner l'éducation qu'il mérite. Mais elle réussit à mettre ses craintes de côté pour laisser l'amour occuper tout l'espace. Cela me rappelle la Torah : Pharaon ordonna de tuer tous les nouveaux-nés juifs de sexe mas-

culin, mais la fille du roi égyptien parvint à sauver un bébé qu'elle appela Moïse. Ce qui est très émouvant, c'est qu'on a le sentiment que Radu, sans le savoir, a réinventé l'histoire de Moïse. Grâce à l'amour de ses trois mères, Schlomo devient un personnage charismatique.

#### C'est un film très charnel, très tactile, qui culmine dans la scène où Yaël lèche le visage de son fils.

Quand elle lèche son visage, Yaël a une réaction viscérale, tout simplement, sans se poser de question. J'avais un peu peur au départ que ce soit un peu excessif, mais j'ai compris que c'est un trop plein d'émotions qui s'exprime enfin. Curieusement, on n'a pas eu besoin de beaucoup de prises pour cette scène parce qu'il nous a semblé qu'elle s'imposait comme une évidence.



#### Que pensez-vous de la représentation d'Israël dans le film ?

Même si c'est parfois difficile à accepter pour une Israélienne, j'ai eu le sentiment que le regard de Radu était tout à fait réaliste. Il a notamment très bien représenté la stupidité des religieux extrémistes et c'était important pour moi de montrer cela dans le film. De même qu'il a clairement pointé du doigt la manière dont certains Israéliens se sont comportés avec les Éthiopiens, en les considérant comme des moins que rien...

D'un autre côté, Radu montre aussi qu'Israël a tout fait pour sauver les Juifs éthiopiens et les ramener au pays. Il évoque aussi la difficulté des Israéliens les plus ouverts et les plus tolérants à tendre la main aux Juifs éthiopiens. Aujourd'hui, même si leur situation reste précaire, ils affirment de plus en plus leur propre identité.

#### Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle ?

Je n'ai pas vraiment eu besoin de me préparer, au sens habituel du terme. En effet, le scénario était si bien écrit et si détaillé que je n'ai eu aucun mal à épouser le personnage. Il m'a suffi de faire vivre le personnage. De toutes façons, il était impossible de tourner ce film sans se sentir pleinement impliqué, de l'intérieur.

#### Qu'avez-vous pensé des comédiens incarnant Schlomo ?

Pour moi, le choix des trois comédiens a été un petit miracle en soi car les Éthiopiens étaient très méfiants au départ qu'on s'intéresse à eux. Tous les trois m'ont beaucoup touchée, et particulièrement le plus jeune.

#### En tant que mère vous-même, que pensez-vous de l'image de la mère dans le film ?

Même si on a l'impression qu'aujourd'hui la mondialisation nous permet de nous sentir plus proches les uns des autres, et que la tolérance progresse, la xénophobie et le sentiment de supériorité subsistent. Dans une famille, c'est la même chose : malgré les efforts des parents, il arrive qu'un enfant souffre de se sentir rejeté et exclu. Je suis mère et je suis de nouveau enceinte. Mais si j'ai fait deux enfants, c'est parce qu'en dépit de ma peur et de la société terrifiante dans laquelle nous vivons, je veux garder cette part d'optimisme profond qui est en moi.

#### FILMOGRAPHIE

**PAPA** de Maurice Barthélémy  
**VA, VIS ET DEVIENS** de Radu Mihaileanu  
**BALLI A TRE PASSI** de Salvatore Mereu  
**ALILA** de Amos Gitai  
**LA VIE C'EST LA VIE** de Michal Bat-Adam  
**KEDMA** de Amos Gitai  
**MISS ENTEBBE** de Omri Lévy  
**BELLA CIAO** de Stéphane Guisti  
**KADOSH** de Amos Gitai  
**THE INHERITANCE** de Amnon Rubinstein  
**TEL AVIV STORIES** de Ayelet Menahemi

# SIRAK M. SABAHAT

## ENTRETIEN

### Quel est votre parcours personnel ?

Je suis arrivé en 1991 en Israël, à l'âge de 11 ans, durant l'opération Moïse. J'ai alors suivi mes études dans une "boarding school" à Kfar Saba et j'ai ensuite intégré une école d'art dramatique à Haïfa.

### Comment avez-vous rencontré Radu Mihaileanu ?

Je suis arrivé à l'audition pour le film grâce à une annonce dans le journal : ma mère a vu l'annonce et m'a persuadé d'y aller. Olivier Jacquet, le premier assistant de Radu, m'a fait passer la première audition. Deux semaines plus tard, j'ai fait la connaissance de Radu et c'était la première fois qu'on se rencontrait. Cette rencontre a changé ma vie.

### Vous êtes-vous identifié au personnage de Schlomo ?

Evidemment, car son histoire est en réalité en grande partie ma propre histoire. Son parcours n'est pas seulement une histoire personnelle, mais elle retrace l'histoire des Ethiopiens en général qui ont tout perdu pour arriver en Israël. L'identification est tellement forte qu'il ne s'agit pas seulement d'une identification mentale, mais d'une identification physique.

### Comment vous êtes-vous préparé au rôle ?

J'ai vécu les mêmes événements que Schlomo dans le film et toute notre communauté a vécu cette expérience. Pourtant, en dépit de cette identification, il a fallu que je travaille dur, 24 heures sur 24, pour faire ressurgir tous mes sentiments, tout ce que je connaissais, tout ce que j'avais vécu et enfoui au fond de moi.

### Comment se sont passées les relations avec les deux plus jeunes comédiens qui interprètent Schlomo ?

Nos relations étaient excellentes et je suis devenu leur frère aîné en quelque sorte. Nous avons beaucoup travaillé

ensemble pour construire le personnage de Schlomo, car chacun l'incarne à un âge différent de sa vie et il était important que le personnage reste cohérent. Ce sont deux enfants incroyables qui ont énormément de talent, et nous sommes bien sûr encore en contact aujourd'hui.

### Quelles ont été vos relations avec Yaël Abecassis et Roschdy Zem ?

Yaël est une des personnes les plus humaines que j'ai rencontrées dans ma vie. C'était un plaisir de travailler avec elle, et sa gentillesse, son talent et sa douceur ont illuminé le tournage. Roschdy est un acteur incroyable, mais c'est surtout un homme qui a le talent de communiquer avec tout le monde. Je l'apprécie non seulement en tant qu'acteur mais surtout en tant qu'être humain.



### Que pensez-vous de la manière dont Radu a représenté le parcours des Juifs éthiopiens dans le film ?

Radu connaissait tous les faits concernant le parcours des Juifs éthiopiens, y compris dans ses moindres nuances. Tout ce qui a été représenté dans le film est authentique et véridique. Personne d'autre que Radu ne pouvait faire un film qui représente si bien le parcours et l'intégration de notre communauté.

### Comment avez-vous vécu le tournage ? Etait-ce particulièrement difficile ?

Le tournage a été très intensif et nous avons travaillé très dur, mais chaque jour était un nouveau défi. Le fait que le film représente l'histoire de ma communauté m'a donné

l'énergie de venir chaque jour sur le plateau, comme si c'était le premier jour du tournage. L'ambiance sur le plateau, grâce à la sensibilité de Radu et de l'équipe, était toujours chaleureuse et amicale, même si nous avons traversé ensemble des moments difficiles.

### Comment travaille Radu avec les comédiens ?

Radu travaille avec les acteurs d'une manière très précise. C'est un homme qui ne se satisfait pas d'un "bon travail", mais qui exige de tout le monde et surtout de lui-même le meilleur, la perfection. Grâce à sa personnalité, il pousse l'équipe et les acteurs à arriver à la précision parfaite. Mais, d'un autre côté, il fait confiance aux autres et leur laisse une certaine marge de liberté.

### Il paraît que vous êtes resté sur le tournage tous les jours, même quand vous n'aviez pas de scène à tourner, pour aider Radu...

Oui, je venais sur le plateau même lorsque je n'avais pas de scènes à tourner. Ma relation avec Radu est très spéciale : il est comme un frère pour moi. Je voulais être près de lui durant tout le tournage du film pour l'aider, dans quoi que ce soit, qu'il s'agisse de la direction des enfants qui interprètent le rôle de Schlomo, ou qu'il s'agisse des figurants éthiopiens ou même de la traduction de l'hébreu en amharique (la langue éthiopienne). Mon implication allait au-delà du simple fait d'être sur place en tant qu'acteur : je voulais faire partie de la création de ce film pour pouvoir aider à raconter l'histoire de ma communauté. C'était très important pour moi de venir chaque jour sur le tournage, de voir de mes propres yeux mon histoire et l'histoire de ma communauté devenir un film.

### Quels sont vos souvenirs les plus forts de ce tournage ?

Pour moi, toute cette expérience a été importante, et ce film a vraiment changé ma vie. Je ne peux pas indiquer de souvenirs en particulier, et je ne veux pas non plus, car chaque jour m'a marqué d'une certaine façon. Lorsque je repense à cette période, je revis l'expérience tout entière, et non par bribes de souvenirs. C'est tout le film, du début à la fin, qui a été marquant et continue d'influencer ma vie.



### BIOGRAPHIE

Je m'appelle Sirak M. Sabahat, je suis née le 5 décembre 1981 à Walita au nord de l'Ethiopie, et suis l'aîné de quatre frères. En 1991, j'avais dix ans seulement lorsqu'avec ma famille nous avons commencé un long et dangereux périple vers Israël. Nous avons quitté Awassa, une ville au sud de l'Ethiopie, en direction de la capitale Addis Abeba, faisant des milliers de kilomètres à pied. Sur le chemin, nous avons perdu de nombreux proches qui n'ont pu supporter cette longue et difficile marche, souffrant de la faim, du froid et ne résistant pas aux maladies. Nous sommes restés 5 mois à Addis Abeba. Craignant pour la vie des Juifs, l'Ambassade d'Israël décida de trouver une solution pour nous amener en Israël le plus rapidement possible. Avec pour seuls bagages nos vêtements,

nous avons été embarqués dans des avions militaires dans une opération appelée « Opération Salomon » pour enfin arriver en terre promise. Une fois arrivés, ce ne fût pas plus facile car il fallut à nouveau s'adapter et recommencer. Nous nous sommes rendus à Kiryat Shmona pour y rester 8 mois sans avoir aucun contact avec les gens autour de nous car le gouvernement israélien pensait qu'il était bon de nous laisser nous adapter seuls dans un premier temps. Par la suite, nous avons été transférés à côté de Naharia pour vivre en caravanes, et en 1995, nous sommes enfin arrivés là où nous devons rester, dans la ville de Ramla. Je suis allé à l'école à côté de Kfar Saba. Ce fût très difficile pour moi de m'adapter et d'être "un des ces gens-là", toujours appelé par des surnoms par les

autres car j'étais le seul noir dans cette école. J'ai malgré tout toujours gardé la foi et affronté les difficultés du mieux que je pouvais. J'ai reçu mon diplôme en 1999, fait mon service militaire, et j'ai alors débuté des cours de théâtre à la faculté de Haïfa car je savais que c'était ce que je voulais faire dans la vie. J'ai participé en 2004 à une émission de télé-réalité, et été choisi en tant que meilleur acteur du projet. J'ai joué le rôle principal dans le film franco-israélien, "Va, vis et deviens". En ce moment, je présente également une émission pour les enfants sur la première chaîne israélienne.

Sirak M. Sabahat





## JUIFS D'ÉTHIOPIE ET OPÉRATION MOÏSE

**V**oici près de 20 ans, les Juifs d'Éthiopie ont fait irruption sur la scène médiatique mondiale avec la révélation de leur incroyable exode d'Éthiopie vers Israël via les camps de réfugiés du Soudan, pays musulman, régi par la Charia. Grâce à Israël et aux États-Unis, une vaste action est menée à partir du mois de novembre 1984 et jusqu'en janvier 1985 pour emmener les Juifs éthiopiens en Israël. Huit mille d'entre eux sont rapatriés, leur statut de descendants du Roi Salomon et de la Reine de Saba, longtemps controversé, leur étant enfin reconnu.

Aucune autre communauté juive n'a connu une immigration vers Israël aussi dramatique. Plus que tout autre peuple de la Diaspora, les Falashas ont accompli douloureusement, lors de cette vraie « sortie d'Égypte », l'acte majeur d'allégeance au peuple d'Israël.

Les Juifs Éthiopiens quittent l'Éthiopie à l'insu du régime pro-soviétique de Mengistu qui leur interdisait d'émigrer, et se rendent à pied, depuis leurs montagnes jusqu'aux camps, au Soudan. Là-bas, ils doivent cacher leur identité juive, sous peine de mourir. Au Soudan, des avions les attendent pour les emmener en Israël. Sur la route des centaines de gens succombent à des maladies, à la famine, à l'épuisement. D'autres sont tués par des brigands.

En ces années 1980, se retrouvent ensemble dans ces immenses camps soudanais des centaines de milliers d'Africains de vingt-six pays frappés par la sécheresse et la famine : des chrétiens, des musulmans et des juifs clandestins.

Pendant ce premier pont aérien, 8.000 Juifs éthiopiens sont sauvés. 4.000 trouvent la mort entre l'Éthiopie et le

Soudan. Assassinés, torturés, morts de faim, de soif, ou d'épuisement.

À la chute du régime militaire pro communiste (pro soviétique) éthiopien en mai 1991, après l'effondrement de l'URSS en 1989, une brusque immigration massive a lieu, sous la forme d'un nouveau pont aérien, cette fois-ci depuis Addis-Abeba, la capitale éthiopienne. Mise en place par Israël, baptisée « Opération Salomon » elle amène 15.000 Juifs éthiopiens vers l'État hébreu en 36 heures. Actuellement, la communauté éthiopienne d'Israël, compte plus de 90.000 personnes.

Mais qui sont ces Juifs éthiopiens ? Les Juifs d'Éthiopie ont une caractéristique unique : ils sont les seuls juifs parmi les noirs d'Afrique, et les seuls noirs parmi les juifs du monde, aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire de l'humanité.



On les a longtemps plus connus sous le nom de Falashas, mot issu du guèze, la langue classique éthiopienne. Ce mot signifie « émigrer » ou « sans terre ». Car autant que les Juifs d'Europe de l'Est, les Juifs d'Éthiopie ont longtemps été considérés comme étrangers, subissant aussi interdiction de posséder la moindre parcelle de terre. « Falashas » est pour eux un terme péjoratif. Eux-mêmes se désignaient sous le nom de Beta Israel, « La maison d'Israël ». Aujourd'hui, suite à leur immigration massive en Israël, on les appelle de plus en plus « Juifs éthiopiens », par référence à leur pays d'origine, tout comme on parle des Juifs russes, américains, etc... Depuis la nuit des temps, les Juifs éthiopiens rêvaient de rentrer un jour chez eux, en Terre Sainte, à Jérusalem. Les vieux avaient l'habitude de bénir

leurs petits-enfants, une main chaleureuse posée sur leur tête et prononçant ces mots prophétiques : « L'année prochaine à Jérusalem ! ». Les sources du judaïsme des Éthiopiens restent une énigme et ont donné lieu à de nombreuses controverses. Elles sont jusqu'à présent orales et très diverses.

Certains décrivent les Juifs éthiopiens comme des Hébreux ayant quitté l'Égypte à l'époque de Moïse, et qui ont remonté le cours du Nil jusqu'au nord du Lac Tana, à l'endroit où le Nil Bleu prend sa source, en Éthiopie, au lieu de traverser la mer Rouge vers la Terre Promise.

D'autres les considèrent comme les descendants des représentants des 12 tribus d'Israël qui escortèrent vers le royaume d'Axoum, ancêtre de l'Éthiopie, le prince Ménélik Ier, lui-même moitié Juif, car fruit des amours de la reine de Saba et du roi Salomon (972-932 av. J.C.). Cette version est la plus connue, ayant nourri nombre de légendes et inspiré beaucoup d'artistes dont le célèbre Bob Marley, la star du reggae. Ses nombreux titres, dont « Queen of Sheeba » et « The Lion of Sion » ont fait le tour du monde.

D'autres encore identifient les Juifs Éthiopiens aux descendants de la Tribu de Dan, la tribu perdue.

Certains chercheurs, ainsi que des tenants de l'unité nationale éthiopienne, contestent tout lien direct des Juifs éthiopiens avec le judaïsme, et voient en eux les descendants de populations éthiopiennes chrétiennes qui seraient retournées vers l'Ancien Testament au XIV<sup>ème</sup> et au XV<sup>ème</sup> siècle pour s'opposer aux visées expansionnistes des souverains éthiopiens soutenus par l'Église chrétienne orthodoxe (Copte).

D'autres chercheurs plaident en faveur de leur lien avec le judaïsme en s'appuyant sur la présence d'indices linguistiques, aujourd'hui avérés, tels que l'importation de termes d'origine judaïque araméenne à signification religieuse en Éthiopie avant l'ère chrétienne. Cette hypothèse démontre une antériorité en Éthiopie du judaïsme sur le christianisme. Indirectement, cela attesterait de l'existence de populations judaïsantes sur ce territoire.

## LISTE ARTISTIQUE

Yaël.....	<b>Yaël Abecassis</b>
Yoram.....	<b>Roschdy Zem</b>
Schlomo enfant.....	<b>Moshe Agazai</b>
Schlomo adolescent.....	<b>Mosche Abebe</b>
Schlomo adulte.....	<b>Sirak M. Sabahat</b>
Sarah.....	<b>Roni Hadar</b>
Le Qès Amhra.....	<b>Yitzhak Edgar</b>
Papy.....	<b>Rami Danon</b>
Mère Schlomo.....	<b>Meskie Shibrú Sivan</b>
Hana.....	<b>Mimi Abonesh Kebede</b>
Suzy.....	<b>Raymonde Abecassis</b>



## LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	<b>Radu Mihaileanu</b>
Idée originale et scénario.....	<b>Radu Mihaileanu</b>
Avec la collaboration de.....	<b>Alain-Michel Blanc</b> <b>Lauréats du Grand Prix du Meilleur Scénariste 2003</b> <b>Organisé par Sopadin avec le soutien du CNC</b>
Musique originale.....	<b>Armand Amar</b>
Directeur de la photographie.....	<b>Rémy Chevrin (A.F.C)</b>
Chef monteur.....	<b>Ludo Troch</b>
Ingénieur du son.....	<b>Henri Morelle</b>
Monteur son.....	<b>Eric De Vos</b>
Mixeur.....	<b>Bruno Tarrière</b>
Chef décorateur.....	<b>Eytan Levy</b>
Chef Costumes.....	<b>Rona Doron</b>
1er assistant réalisateur.....	<b>Olivier Jacquet</b>
Directeur de production.....	<b>Yorick Kalbache</b>
Producteurs.....	<b>Denis Carot, Marie Masmonteil, Radu Mihaileanu</b>
Produit par.....	<b>Elzévir Films et Oï Oï Oï Productions</b>
Coproduit par.....	<b>Cattleya, K2, Transfax, France 3 Cinéma, RTL-TVI, Scope Invest</b>
Avec le soutien de.....	<b>EURIMAGES et du CNC</b>
Avec la participation de.....	<b>Canal+, Cinécinema, Kiosque</b>
Produit avec l'aide de.....	<b>Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique, et des Télédistributeurs Wallons</b>
Développé avec le soutien du.....	<b>Programme MEDIA de la Communauté Européenne</b>
Distributeur France.....	<b>Les Films du Losange</b>
Ventes Internationales.....	<b>Films Distribution</b>
Distributeur Vidéo.....	<b>France Télévision Distribution</b>





# RADU MIHAILEANU

Réalisateur français d'origine roumaine. Avant son départ de Roumanie, il était animateur d'une troupe de théâtre - dramaturge, metteur en scène, comédien - et acteur au théâtre yiddish de Bucarest. Il quitte la Roumanie en 1980, fuyant la dictature de Ceausescu, passe par Israël et se rend en France pour suivre les cours de l'IDHEC de 1980 à 1983.

## CINÉMA

### RÉALISATEUR DE LONG-MÉTRAGES :

1998 « **Train de vie** » - Noë Productions-Raphaël Films.  
Prix du Public du Film Étranger au Festival de Sundance 1999, Prix de la Critique, Prix Anita Flash à la Mostra de Venise 1998, Prix du Meilleur Film Étranger aux Donatello 1999, Meilleur Film Européen à Il Nastro di Argento 1999, nominations Meilleur Scénario et Meilleur Jeune Acteur aux Césars 1999, Prix du Public au Festival de Miami 1999, Prix du Public au Festival de Hampton, Prix du Public, Prix de la Critique au Festival de Sao Paulo 1998, Prix du Public au Festival de Cottbus 1998, Meilleur Film, Meilleur Acteur (*Clément Harrari*) au Festival de Cosnes sur Loire

1993 « **Trahir** » - Parnasse Productions.  
Grand Prix des Amériques, Prix de la Meilleure Interprétation Masculine, Prix du Meilleur Premier Film, Mention Spécial du Prix Oecuménique au Festival des Films du Monde à Montréal 1993, Prix du Meilleur Film, Prix de la Meilleure Interprétation Masculine au Festival du Film de Viareggio - Europa-Cinéma 1993, Prix Spécial du Jury, Prix de la C.I.C.A.E. au Festival du Film d'Istanbul 1994, Prix Spécial du Jury au Festival du Film de Costinesti 1994, Prix du Meilleur Premier Film au Festival du Film de Saint Louis 1995.

Sélectionné dans les festivals de: Sundance, New Films New Directors (New York), Stockholm, Sochi, Perpignan, Human Right Watch (New York et Los Angeles), Miami, etc.

## SCÉNARISTE :

1988 « **Le banquet** » de Marco Ferreri (*co-scénariste*)  
1993 « **Trahir** » (*co-scénariste*)  
1995 « **1 enveloppe pour 2** » (*co-scénariste*)  
1995 « **Train de vie** », Grand Prix Canal + du Scénario  
2000 « **Ile Saint Louis** »  
2001 « **Les pygmées de Carlo** » - en collaboration avec Alain-Michel BLANC  
2002 « **Le concert** », en collaboration avec Alain-Michel Blanc  
2002/« **Va, vis et deviens** », en collaboration avec Alain-Michel Blanc - Grand Prix du Meilleur Scénariste 2003

## ACTIVITÉS LITTÉRAIRES :

1985 Collaboration à l'**Encyclopédie du Cinéma** de Roger Boussinot  
1987 Publication du recueil de poèmes « **Une vague en mal de mer** ».  
2005 Écriture en cours du roman « **Va, vis et deviens** », en collaboration avec Alain Dugrand, aux éditions Grasset (*parution courant avril ou mai 2005*)